

Objekttyp: **Competitions**

Zeitschrift: **Bulletin technique de la Suisse romande**

Band (Jahr): **60 (1934)**

Heft 22

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Résistance des matériaux et élasticité. *Cours professé à l'Ecole des Ponts et chaussées*, par *Gaston Pigeaud*, inspecteur général des ponts et chaussées. — Nouvelle édition revue et augmentée. — Deux volumes (25 × 16 cm.), 1000 pages, avec nombreuses figures. — Prix : 180 fr. f. — Gauthier-Villars, éditeur, à Paris.

Cette seconde édition d'un ouvrage réputé, « revue et augmentée », suivant la formule usitée, diffère considérablement de la première, dont bien peu de pages ont pu être conservées.

Mais l'esprit général de l'ouvrage est demeuré le même, et il importait de maintenir qu'il s'agit comme auparavant, non pas d'un traité visant à épuiser le sujet à un point de vue, soit historique, soit documentaire, soit immédiatement utilitaire, mais d'un cours professé pour un auditoire spécial, celui des élèves de l'Ecole Nationale des Ponts et Chaussées, dont la culture scientifique est élevée et dont l'activité professionnelle aura surtout à s'exercer dans le domaine des ponts et des charpentes. Il leur faut surtout des notions générales et des méthodes d'ensemble, reposant sur des bases aussi larges et aussi bien assurées que possible, à la fois souples et fécondes, afin de s'ajuster facilement à l'immense variété des cas concrets de la pratique, et avec toutes les réserves nécessaires quant aux frontières d'un domaine d'application légitime. Les ingénieurs qui ont des besoins analogues aux leurs peuvent sans doute se soumettre avec profit aux mêmes disciplines.

Il était naturel de grouper tout ce qui touche les principes généraux et les méthodes générales, avant de passer à la série des exemples classiques d'application, dont la liste pourrait s'allonger indéfiniment. Les idées fondamentales n'ont guère changé. Plus de vingt années d'enseignement, ainsi que l'élaboration de nombreux projets par le service d'Etudes techniques du ministère des Travaux Publics dont la création et la direction ont été confiées à M. Pigeaud l'ont confirmé dans l'opinion qu'elles sont fécondes et utiles, et il s'est efforcé de les mettre de plus en plus en relief.

« **Analyse des facteurs de la production** », par *Ernst Hymans*, ingénieur de l'Ecole polytechnique de Delft. Brochure (21/27 cm) 16 pages, 20 figures, 1934. Prix : 8 fr. franco. Delmas, éditeur, Paris.

Beaucoup d'industriels ont tendance à confondre *chronométrage* et *organisation scientifique*. Or, le chronométrage n'est que la mesure, l'analyse quantitative du travail, et ne doit intervenir qu'en tout dernier lieu, après que l'analyse qualitative, ayant déterminé les meilleures méthodes de pro-

duction, aura permis de réaliser des économies qui seront généralement les plus substantielles.

L'analyse qualitative ne doit donc pas porter seulement sur le *temps* qui n'est qu'un des facteurs de la production, mais sur chacun des facteurs qui interviennent dans celle-ci.

L'auteur résume en un historique très instructif l'évolution des méthodes d'analyse de la production et donne un très grand nombre d'exemples d'application de ces méthodes aux facteurs industriels les plus divers (découpage de tôles, fonderie, émaillage, briques réfractaires, impression d'étoffes, charbonnage, verrerie, etc...).

CARNET DES CONCOURS

Bâtiment scolaire, à Roche.

Ouvert aux architectes de nationalité suisse, régulièrement domiciliés dans les districts d'Aigle et de Vevey, depuis une année au moins.

Jury: M. le Dr *J. Wiswald*, directeur de la Société des chaux et ciments de la Suisse romande, président; MM. *Delacrétaz*, syndic de Roche, *Ch. Brugger* et *A. Laverrière*, architectes, à Lausanne. Suppléant: M. *E. Virieux*, architecte, à Lausanne.

Terme: 29 décembre 1934.

Récompenses: 3 000 francs à répartir entre 2 à 3 primes.

Normes de la S. I. A.

Programme par le Greffe municipal de Roche, moyennant 2 francs.

Concours organisé par l'Ecole cantonale de dessin et d'art appliqué, à Lausanne.

Ce concours comprenait deux catégories: A) Auberge-relais, B) Pièce principale d'une maison d'habitation.

Concours A (20 projets présentés).

1^{er} prix: *Pierre Estoppey*, à Lausanne (Fr. 150); 2^e prix: *Samuel Egger*, à Lausanne (Fr. 130); 3^e prix: *Pierre Huser*, Lausanne (Fr. 100); 4^e prix: *Gaston de Siebenthal*, à Morges (Fr. 70); 5^e prix: *Roger Gonet*, à Renens (Fr. 50); 6^e prix: *Robert Polla*, à Lausanne (Fr. 40).

Résultats: *Concours B* (5 projets présentés).

1^{er} prix: *André Pahud*, à Lausanne (Fr. 120); le 2^e prix n'a pas été attribué; 3^e prix: *Jean Kohler*, à Montreux (Fr. 40).

Voir page 6 des feuilles bleues le bulletin de l'Office suisse de placement.

Supplément commercial. Régie: **INDICATEUR VAUDOIS (Société suisse d'édition)**, à Lausanne, Terreaux 29, qui fournit tous renseignements.

NOUVEAUTÉS — INFORMATIONS DIVERSES — AFFAIRES A L'ÉTUDE

Lampes à incandescence à haut rendement, avec garantie de leur flux lumineux.

Les frais d'exploitation d'une « machine » quelconque sont d'autant plus réduits qu'elle utilise mieux l'énergie qui lui est fournie. Or, de ce point de vue, la lampe à incandescence est une « machine » puisqu'elle transforme en lumière l'énergie électrique qui l'alimente. Donc, mieux cette transformation s'accomplit, ou, en d'autres termes, plus parfaite est l'« efficacité lumineuse » de la lampe, plus elle « travaille » économiquement. On conçoit donc facilement que les fabricants de lampes se soient, en tout temps, efforcés d'accroître cette efficacité lumineuse. Ainsi, des savants éminents et des techniciens avertis sont occupés, en permanence, dans les laboratoires de recherches de la Société Osram, à rendre toujours plus économiques les lampes Osram. Justement, ces travaux de recherches viennent d'être récompensés par un nouveau succès. L'étude minutieuse des différences de comportement des filaments métalliques spirales, suivant la façon dont ils sont « boudinés », a conduit ces chercheurs à boudiner *doublement* le filament. Jusqu'ici boudiné *simplement*, des lampes usuelles, à remplissage gazeux. En conséquence, ces lampes sont, dorénavant dotées d'un filament à *double boudinage* qui leur confère une notable majoration d'efficacité lumineuse. Pour donner au lecteur une idée de l'incroyable précision de travail qui s'impose aux constructeurs de ces filaments doublement boudinés, nous relèverons que deux spires

consécutives ne sont distantes l'une de l'autre que de 35 à 120 millièmes de millimètres. Aussi, ne faut-il rien de moins que l'outillage extraordinairement perfectionné d'Osram pour fabriquer en grande série ces filaments à double spirale. Suivant le type de ces lampes Osram-D — c'est leur désignation commerciale — l'augmentation d'efficacité lumineuse, due au doublement du boudinage, s'élève jusqu'à 20 %, par rapport aux lampes Osram à remplissage gazeux aussi, mais à filament simplement boudiné. En outre, la classification des types de cette nouvelle série de lampes Osram a été notablement améliorée par l'attestation, imprimée sur leur culot, de leur flux lumineux, exprimé en décalumens (1 décalumen = 10 lumens). La consommation correspondante d'énergie électrique, exprimée en watts, étant aussi indiquée sur le culot, tout usager est maintenant à même de distinguer immédiatement une lampe à haut rendement et une lampe de qualité inférieure. En effet, plus est réduit le nombre de watts consommés pour l'émission de chaque décalumen, plus la lampe est économique. Comme, d'autre part, la dépense pour le courant débité par une lampe durant sa « vie » normale est 8 à 10 fois supérieure à son prix d'achat, il est évident que l'important n'est pas d'épargner quelques centimes sur le prix d'achat, mais de disposer d'une lampe qui utilise au maximum le courant électrique qu'elle absorbe: c'est seulement à cette condition qu'on peut s'éclairer économiquement. Conclusion: les nouvelles lampes OSRAM-D garantissent à leurs usagers de la lumière à bon marché.